

LIBERTÉ CIVILE ET RELIGIEUSE. — Le gouvernement anglais va, heureusement pour lui, effacer une tache qui ternissait son honneur aux yeux de la civilisation. La chambre des lords a consenti, de guerre lasse, à modifier le serment qui fermait l'entrée des communes aux Juifs, et un projet de loi sera présenté dans ce but par le cabinet.

« Ce tardif hommage à l'égalité civile et à la liberté de conscience servira il faut l'espérer, d'exemple à la Suède, cet autre pays protestant, qui donne au monde l'exemple de l'intolérance la plus sauvage. Des familles entières viennent d'être exilées et dépouillées de leurs biens pour avoir embrassé le catholicisme, un journaliste a été condamné à mort par un tribunal pour crime de diffamation, et son avocat à la prison, pour s'être chargé d'une cause injuste. C'est de la justice du temps d'Odin et de Tentatis. » (Courrier des États Unis.)

Nous réclamons pour la dernière fois le premier semestre d'abonnement au PROGRES. Les personnes qui reçoivent ce journal ont dû s'apercevoir, dès le premier numéro, que nos conditions demandent chaque semestre d'avance. Ainsi, tous nos abonnés des campagnes et surtout de la ville qui n'auront pas rempli leurs engagements à notre égard, dans le cours de cette semaine, seront rayés de notre liste. Ils nous devront neuf semaines d'abonnement, et s'ils ne font point honneur à cette pitoyable dette, il nous restera à les plaindre et à leur souhaiter, de tout notre cœur, plus de ponctualité à désormais remplir leurs engagements légitimes.

Le Progrès.

OTTAWA, HAUT-CANADA.

Samedi, 17 Juillet, 1858.

Publié sous les auspices de la Société Philomathique d'Ottawa.

NOTRE ŒUVRE.

L'œuvre à laquelle nous nous sommes dévoué en établissant un journal français dans cette partie du pays a, heureusement, été bien comprise par tous les hommes de cœur et qui connaissent la nécessité d'une pareille entreprise et le bien qui doit tout naturellement en résulter. Quant à nous, nous avions depuis long-temps senti et pesé la responsabilité de notre position; les désagréments auxquels nous exposent toute affaire publique et les luttes continuelles que nous aurions à soutenir, non seulement contre les difficultés pécuniaires, mais même contre les mauvais esprits. Heureusement qu'il n'y en a qu'un petit nombre de ceux-ci. Mais il y en a, même à Ottawa, qui gangrèneraient tout ce qu'ils touchent. Ces misérables! nous les vouerions à l'exécration publique, s'ils n'étaient point déjà assez flétris et, si nous n'avions point tant à cœur la pureté de nos colonnes, nous exposerions leurs turpitudes; nous ferions connaître au grand jour la bassesse des menées odieuses que ces individus sans honneur ont faites contre une institution qui ne leur veut que du bien, qui ne leur fait que du bien, et qui ne dit, de tout ce qui est canadien et catholique, que du bien. Si nous mentionnons ceci, ce n'est pas que nous craignons les lâches qui n'ourdiraient leurs trames que dans le noir, mais c'est afin de faire connaître aux bonnes gens, à ceux qui ne sont animés que de sentiments généreux et loyaux que toute bonne œuvre a des ennemis. Quoi! quand on voit des évêques et tout le clergé, en général, accueillir avec joie la naissance d'un journal canadien et éminemment catholique; quand les Universités et les premières maisons d'éducation du pays nous adressent des félicitations et nous encouragent moralement et matériellement; quand on voit encore les bons curés des campagnes, même du haut de la chaire, engager nos compatriotes à soutenir une feuille destinée à nous relever, à nous défendre et à nous représenter, comment ne pas s'inspirer de dégoût et de mépris contre

ceux qui cherchent à nuire à une œuvre nationale, si patriotique?

Honni donc soit tout ennemi de notre cause! Il reste encore assez d'hommes à bons principes pour la soutenir, et ce qui prouve les bonnes dispositions des amis du Progrès, c'est le mouvement que vient de faire en sa faveur une jeune société, qui n'est pour ainsi dire que naissante, mais qui a déjà fait beaucoup de bien et qui marche à son but fermement et glorieusement: nous voulons parler de la Société Philomathique de la cité d'Ottawa.

Fondée le 20 mai dernier, la Société Philomathique a pour but de propager, de cultiver et de nourrir l'amour de la science et du travail parmi ses membres. Ceux qui la composent et qui seuls peuvent en faire partie, sont des personnes classiquement instruites, dont le talent, le zèle et le dévouement sont connus. La classe industrielle d'Ottawa est dignement représentée: nous avons ici des artisans qui peuvent faire honneur à tout pays; des hommes connus avantageusement pour leur probité, leur habileté; toutes les industries comptent parmi les Canadiens d'Ottawa des représentants dignes de figurer à côté de ce qu'il y a de mieux ailleurs.

Nous ne mentionnerons ici que l'établissement de voitures et de carrosses de M. Pierre Dufour qui, — à dire le vrai, — est le plus important et le plus considérable de la ville. Et combien d'autres! Puisque la classe industrielle est si bien et si honorablement représentée à Ottawa, le but de la Société Philomathique est de travailler à nous faire honneur par des poursuites et des moyens scientifiques. C'est là son noble but. Cette nouvelle Institution fera du bien, et elle a les vœux les plus ardens pour son succès. C'est une tâche bien glorieuse que de travailler à faire marcher la science au niveau du progrès, des arts et de l'industrie! La Société Philomathique d'Ottawa se maintiendra et le commencement de ses travaux sera glorieux car, connaissant, appréciant l'utilité de l'entreprise d'une publication française en ce pays, et voulant se tenir à la hauteur de sa mission, elle la prend sous ses auspices immédiats; elle se dévoue à la soutenir et moralement et matériellement.

Tout le pays, comme nous même, saura gré de cette bienveillante démarche de la Société Philomathique. Donc, notre œuvre se rassure, se raffermir, et les malveillants qui ont pour un moment déchaîné leur haine et versé leur venin contre nous, reçoivent par ceci un bien rude coup. Ils ne leur reste qu'à faire comme l'Envie, ronger eux-mêmes les serpents qu'ils ont suscités contre le Progrès.

SABATIER A OTTAWA.

L'arrivée, au milieu de nous, d'un artiste dont la renommée a publié partout le monde entier le génie et le brillant talent a causé une bien vive sensation, et la future capitale du Canada a bien raison de s'honorer de la visite du grand SABATIER. Depuis quelques mois, les artistes les plus éminents du Vieux-Monde sont venus faire jaillir, en notre petit Canada, les brillantes étincelles de leur génie; ils sont venus, dans ce coin de l'Amérique, cueillir de nouvelles couronnes gagnées par de nouveaux triomphes. C'est donc parce que nous, Canadiens, savons aussi apprécier le talent, l'art et le mérite que reconnaissent les populations éclairées de la vieille Europe. De nos jours, quand un artiste distingué a fait sa réputation en France, en Angleterre et en Allemagne, il lui manque le dernier fleuron à sa couronne, le dernier rayon à son auréole, et c'est en Amérique qu'il vient les chercher.

Pour Sabatier, c'est une autre affaire: il est déjà cher et connu aux Canadiens. C'est dans la vieille capitale que son grand talent a commencé à briller; c'est sous les auspices des évêques et du Clergé catholique que ses triomphes ont éclaté. Ses nombreuses compositions l'ont mis au premier rang des compositeurs comme son inimitable exécution l'a placé sans supérieur comme pianiste. Si Sabatier n'avait que débuté ici, les soirées qu'il nous a données lui assureraient une position presque sans parallèle; tant il a su nous enchaîner, nous traîner pour ainsi dire à sa remorque, par les incomparables tours de force dont il nous a rendus témoins.

PREMIER CONCERT.

Samedi dernier, à ce lieu le premier Concert de Sabatier, assisté de sa dame, Mme Busch-Sabatier. Ducs, solos, fantaisies, etc., tout fut exécuté par les deux pianistes d'une manière ravissante. Malheureusement, la salle ne fut pas aussi remplie qu'elle l'aurait été, si la pluie torrentielle de la veille et du jour même n'eût

gâté les rues à empêcher les personnes un peu éloignées de pouvoir se rendre au concert. Néanmoins, les personnages les plus distingués et de justes appréciateurs honorèrent l'occasion de leur présence.

SABATIER A LA CATHÉDRALE.

Presqu'aussi fameux organiste que pianiste, Sabatier présida au magnifique orgue de la Cathédrale, dimanche dernier. On annonça à la Messe qu'il devait exécuter le soir, à 8 heures, à l'office de l'Archiconfrérie. Une foule immense l'attendait déjà, à 7 heures même. Les bancs de la nef étaient littéralement encombrés de protestants comme de catholiques. Inutile de s'étendre pour décrire ce que nous donna Sabatier. Car, avec quel langage dépeindre la suavité, la mélodie céleste de l'orgue sous ses doigts!

Madame Busch-Sabatier, par suite d'une grave indisposition, ne put se présenter à la soirée de mardi dernier. Cette circonstance et le mauvais temps contribuèrent beaucoup à la défection de ce second concert. Mais nous annonçons avec bonheur que les principaux citoyens d'Ottawa s'entrent généralement pour donner à Sabatier un bénéfice extraordinaire, mardi prochain. On ne veut point le laisser partir sans lui donner une preuve éclatante de la juste appréciation que nous sentons pour son talent et son génie.

Ainsi, mardi soir, nous présageons et du triomphe pour l'artiste et de l'empressement de la part de nos concitoyens à rendre hommage et à favoriser le talent de l'homme extraordinaire qui nous visite.

EXAMEN ET DISTRIBUTION DE PRIX.

Judi, le 15 courant, les séances publiques du couvent des Sœurs Grises de cette ville ont eu lieu. Nous y avons remarqué un grand nombre de parents et d'amis de l'éducation. La séance du matin a été consacrée à l'examen des jeunes demoiselles, qui ont répondu avec un aplomb remarquable sur les diverses branches qu'elles avaient étudiées. La séance de l'après-midi présidée par sa grandeur Mgr. de Bytown, fut la plus solennelle et à plusieurs titres. La distribution des couronnes et des prix et la présence du GRAND SABATIER, qui eut la complaisance d'exécuter quelques morceaux sur le Piano à la grande satisfaction de Mgr. et de toutes les personnes présentes est un trait qui, à lui seul fera époque dans l'histoire du Couvent. Cette circonstance prouve encore une fois que le couvent des Sœurs Grises de Bytown est au nombre des meilleures maisons d'éducation pour les jeunes filles que nous ayons dans le pays.

— ACCIDENTS. — Deux fâcheux accidents sont venus, ces jours derniers, jeter l'alarme au milieu de notre population, d'ordinaire si tranquille et si paisible. William Kilby, comme l'on nous informe, se serait rendu mercredi matin au moulin à scier de M. Currier; la curiosité l'ayant porté à visiter la cour du bois en piles, il avait, pour s'y transporter, à descendre un escalier long et très élevé; le malheureux ayant trébuché sur l'une des marches fut précipité d'une telle hauteur qu'il se tua roide dans sa chute. Il laisse une pauvre femme et une famille de neuf enfants.

— JUDI, le 15 courant, on trouva, dans le bassin du Canal Rideau, le corps d'un nommé Robert Gray, de cette ville. Il s'était apparemment noyé la veille, et les contusions qu'on remarqua sur sa figure portèrent à croire qu'il y eût violence à son égard. Nous n'avons pas encore appris le verdict du Coronaire.

— Progrès Canadien. — Les personnes qui ont occasion de passer par la rue Sussex, ne peuvent manquer d'être frappées à la vue des nouvelles bâtisses qui y sont en voie de construction et qui devront bientôt donner une nouvelle allure à notre principale rue de la basse ville. Parmi les beaux édifices en pierre de taille qu'on érige maintenant, nous sommes fier de remarquer la belle maison de M. César Germain. Une fois finie, cette bâtisse fera honneur, non seulement à son propriétaire, mais à la ville. Elle a trois étages, dont le premier, en superbes colonnes de pierre de taille, servira de magasin, et les deux autres de résidence pour familles. Nous aimons à constater l'esprit d'entreprise d'un de nos compatriotes, qui s'est acquis une jolie position par ses talents et son industrie.

— Nous accusons réception du "Journal of Education" pour le Bas-Canada. Nous remercions qui de droit, mais nous aurions, ce nous semble, meilleure grâce à le faire si nous eussions reçu le "Journal de l'Instruction Publique," car, malgré que nous habitons le Haut-Canada, nous tenons étroitement au français.

Nous avons appris que M. Travoray, marchand de cette ville, a fait don d'un beau Chemin de Croix à l'Eglise St Joseph. Nous ne voudrions pas blesser la modestie de ce Monsieur; mais nous croyons qu'il est de notre devoir de signaler ce trait de générosité qui fait tant d'honneur à son auteur.

— Nous annonçons avec plaisir l'arrivée de docteur St. Jean, à Ottawa. Ce Monsieur vient au milieu de ses amis, dans sa ville natale, offrir au public l'exercice de sa profession. Le docteur St. Jean est avantageusement connu tant comme médecin habile que comme gentilhomme sous tous les rapports. Nous sommes certain qu'avec ses qualifications il fera bien son chemin et qu'un bel avenir lui sourit.

— Nous comptons parmi nos amusements l'arrivée d'un cirque qui doit donner plusieurs séances en cette ville. Nous devons signaler un fait remarquable à propos de cirques; c'est que tout pauvre, guotix et misérable que l'on soit, en d'autre temps, on a toujours le trente sous, sous le pouce, quand il s'agit d'aller au cirque.

— Nous engageons les touristes à saisir l'occasion du voyage de plaisir que nous annonçons dans nos colonnes et qui aura lieu lundi prochain. Il ne faut pas oublier que pour s'assurer de tout le confort désirable on doit se procurer des cartes de passage aujourd'hui même.

Revue des Journaux.

— La Mouche à blé. — Cet insecte dévorant a fait son apparition dans les environs de London, Haut-Canada: Un respectable fermier dit le London Free Press du 6 courant, nous a présenté 50 épis dans lesquels se trouvaient deux ou trois de ces insectes qui infectent également le voisinage de Westminster. Si cela continue, ajoute le journal, les blés ne vaudraient pas la peine d'être coupés.

— Nouvelles agricoles. — Nous apprenons de bonnes sources que les espérances de belles récoltes commencent à pâlir pour plusieurs localités situées dans le district des Trois-Rivières et le nôtre, sur la rive nord du fleuve. Les chenilles et les sauterelles y ont fait leur apparition, et s'y développent dans des proportions redoutables. Elles s'attaquent aux produits des jardins et aux arbres fruitiers, à un point tel que pour plusieurs la récolte sera nulle. De beaux peupliers qui étaient pleins de vigoureux et riches de leurs verts feuillages, ont été mangés et sont en ce moment dénués comme en automne. "Si la sauterelle, nous écrit-on qui est très-petite et qui nous apparaît déjà par nuées, gagne les champs, que deviendrons-nous?"

(Journal de Québec.)

— Son Excellence le gouverneur-général a, par une proclamation, annoncé qu'il faisait choix de l'île-aux-Bois pour y bâtir une maison de correction, en vertu de l'acte d'inspection des prisons de 1855. (Pays.)

— Déprédations commises par des Indiens. — Des avis de Chicago, du 28 juin, portent que les nouvelles reques du territoire Dacotah annoncent que des déprédations ont été commises par les Indiens Yunkton, au nombre d'environ 3,000, contre les établissements le long de la rivière Minnesota. Ils donnent pour raison que les annuités qui leur sont actuellement dues par le gouvernement n'ont pas été payées, et ils prétendent reprendre leurs terres. Ils ont, entre autres, détruit le village de Medary et incendié la ville de Flandres. Les settlers se sont concentrés aux chutes du Minnesota, se préparant à une vigoureuse défense.

— L'Océan traversé en ballon. — M. Sterner, de Harrisburg, (Pa) propose de traverser l'Atlantique en un ballon de 100 pieds de diamètre. M. Steiner espère, dit-il, dans une lettre adressée au Télégraph, opérer cette traversée en 75 heures, et l'appareil ne coûterait pas plus de \$30,000. Il voudrait être assisté de trois bons navigateurs de l'Océan, et d'un astronome, en prenant New-York pour point de départ et en fixant le départ au mois de mai 1859, s'il trouve aide et appui pour son projet, de la part du gouvernement. (Abolite de la N.-O.)

— Une corresponsance datée de Florence, Nebraska, le 2 mai, nous donne sur les Mormons de ces contrées ou en route pour l'Utah, d'intéressants renseignements:

"Depuis quinze jours une grande animation règne ici; les Mormons sont devenus tout à coup si nombreux, qu'ils semblent sortir de la terre. Des charriots vont et viennent, mais seulement par groupes de deux ou trois; car les chefs Mormons craignent sans doute que des convois nombreux n'attirent l'attention des Autorités fédérales, et n'amènent quelque nouveau déploiement de forces militaires. Aussitôt que